

Fig. 124. — Artère carotide externe et ses branches (faciale, temporale superficielle, occipitale etc.).

(*) 1) Carotide primitive. — 2) Carotide externe. — 3) Carotide interne. — 4) Thyroïdienne supérieure. — 5) Linguale. — 6) Faciale. — 7) Sous-mentale. — 8) Occipitale. — 9) Occipitale devenue superficielle. — 10) Auriculaire postérieure. — 11) Temporale superficielle. — 12) Transverse de la face. — 13) Coronaire labiale. — 14) Dorsale du nez. — 15) Terminaison de la faciale anastomosée avec la nasale, branche de l'ophtalmique.

trois branches terminales : l'une qui longe le bord externe de ce lobe, l'autre qui en suit le bord supérieur, et la troisième ou postérieure qui se place entre la glande et la trachée. Ces trois branches artérielles, très-flexueuses, émettent un nombre considérable de rameaux, qui pénètrent le tissu de l'organe et s'anastomosent soit entre eux soit avec les rameaux correspondants de la thyroïdienne inférieure de leur côté, ou encore avec ceux des thyroïdiennes du côté opposé.

Il est à remarquer que le volume de ces artères est en rapport avec le développement de la glande vasculaire sanguine à laquelle elles sont destinées.

Les thyroïdiennes supérieures fournissent trois branches collatérales :

1^o La *sterno-mastoïdienne*, artériole très-grêle, qui se rend au muscle de ce nom, en passant au-devant de la carotide primitive et de la jugulaire interne.

2^o La *laryngée supérieure*, plus importante par sa distribution et par son volume, naît au niveau de l'inflexion de la thyroïdienne, se dirige en avant et en dedans, passe sous le muscle thyro-hyoïdien, donne une petite branche qui continue son trajet sur la face antérieure de la membrane thyro-hyoïdienne et une autre qui pénètre dans le larynx en traversant cette membrane et qui fournit des rameaux à l'épiglotte, à la muqueuse et aux muscles de l'organe vocal (Fig. 125, 2).

3^o La *laryngée inférieure* ou *crico-thyroïdienne*. — Cette petite branche chemine sur la face antérieure de la membrane de ce nom et s'anastomose avec celle du côté opposé. Elle fournit des ramuscules, qui perforent la membrane et se répandent dans le larynx (Fig. 123, 41).

B. LINGUALE.

L'*artère linguale* naît de la partie antérieure de la carotide externe, au-dessus de la thyroïdienne supérieure et souvent par un tronc commun avec cette dernière. D'autres fois, elle s'unit à son origine à la faciale, qui est située au-dessus d'elle (Fig. 124, 5).

La direction de la linguale est très-flexueuse ; elle se dirige d'abord un peu en haut et en dedans, en arrière du tendon du digastrique et du nerf grand hypoglosse, longe les grandes cornes de l'os hyoïde, jusque vers leur partie moyenne, recouverte par le muscle hyo-glosse qui la sépare du nerf hypoglosse, gagne la face inférieure de la langue et arrive ainsi jusqu'à la pointe de cet organe. Dans cette dernière partie de son trajet, elle est située entre le génio-glosse qui est en dedans, le lingual inférieur qui est en dehors et le nerf lingual qui est en bas.

A son extrémité elle prend le nom d'*artère ranine* et s'anastomose avec celle du côté opposé, en fournissant des ramuscules à la muqueuse des deux faces de la langue, ainsi qu'aux muscles intrinsèques de cet organe.

Dans son trajet, l'*artère linguale* fournit trois rameaux :

1^o L'*artère sus-hyoïdienne* longe le bord supérieur de l'os hyoïde, placée entre les muscles génio-glosse et génio-hyoïdien.

2^o L'*artère dorsale de la langue*, très-grêle aussi, naît au voisinage de la grande corne de l'os hyoïde, remonte le long du muscle stylo-glosse et arrive à la base de la langue, sur laquelle elle se ramifie en donnant des ramuscules descendants à l'épiglotte (Fig. 125, 5).

3° L'artère sublinguale, d'un volume plus considérable que les deux précédentes, provient du point où l'artère linguale quitte l'os hyoïde pour gagner la face inférieure de la langue. Elle continue le trajet de ce vaisseau et chemine entre le génio-glosse et le mylo-hyoïdien, fournit des ramuscules nom-

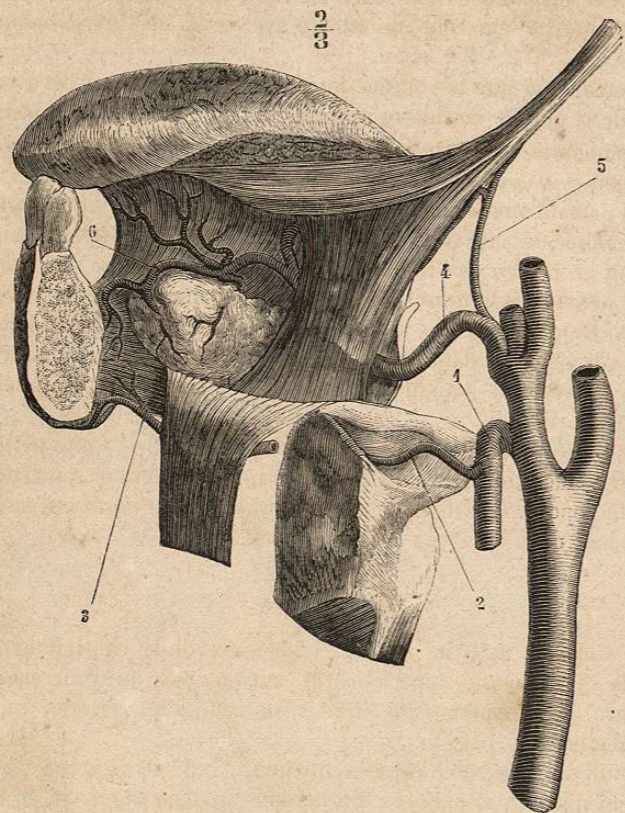


Fig. 125. — Artère linguale (*).

breux à ces muscles et au génio-hyoïdien, contourne la glande sublinguale, lui donne des artérioles et vient au-dessous du filet de la langue s'anastomoser avec celle du côté opposé (Fig. 125, 6).

Assez fréquemment on voit provenir cette artère de la sous-mentale, branche de la faciale.

C. ARTÈRE FACIALE (Fig. 123, 6).

Plus volumineuse que la précédente, l'artère faciale remonte d'abord obliquement en avant, en haut et en dedans, recouverte par le nerf grand hypoglosse, les muscles digastrique et stylo-hyoïdien; elle s'applique ensuite sur la face externe de la partie postérieure de la glande sous-maxillaire et s'y creuse un sillon. La faciale gagne ainsi le bord inférieur du maxillaire, sur lequel elle se

(*) 1) Thyroïdienne supérieure. — 2) Laryngée supérieure. — 3) Sous-mentale. — 4) Linguale. — 5) Dorsale de la langue. — 6) Sublinguale.

réfléchit au niveau du bord antérieur du masséter, et arrive à la face en se dirigeant vers l'angle des lèvres. Dans cette partie de son trajet, elle est recouverte par le peaucier et la peau, et repose en dedans sur le muscle buccinateur. Jusqu'au-dessus de la commissure labiale, l'artère faciale était oblique en dedans et en haut; à ce niveau elle s'infléchit et devient beaucoup plus directement ascendante pour gagner l'angle interne de l'œil, où, réduite à un très-petit calibre, elle s'anastomose à plein canal avec la nasale, branche de l'ophtalmique (Fig. 124, 15). A partir de la commissure labiale jusqu'à sa terminaison, la faciale est à peu près sous-cutanée et se trouve au devant des muscles éleveurs superficiels et profonds de la lèvre.

Outre un grand nombre de branches destinées aux muscles, à la peau et à la glande sous-maxillaire, ainsi que des rameaux anastomosés avec la buccale, la sous-orbitaire et la transverse de la face, l'artère faciale fournit, à partir de son origine :

1° La *palatine ascendante* ou *inférieure*, qui passe entre les muscles stylo-glosse et stylo-pharyngien, s'infléchit un peu en dedans et en haut, s'applique sur les constricteurs moyen et supérieur du pharynx, et se termine en plusieurs rameaux très-grêles, qui se distribuent aux muscles du voile du palais, à la muqueuse palatine et à la trompe d'Eustache. Elle s'anastomose avec la palatine supérieure et les branches terminales de la pharyngienne inférieure.

Dans son trajet, la *palatine inférieure* fournit des rameaux à la base de la langue et à l'amygdale. Ils s'anastomosent avec des branches de la dorsale de la langue.

2° La *sous-mentale*. — Très-variable par son volume et son origine, cette artère longe la face interne de la mâchoire inférieure, se place entre le mylo-hyoïdien et le ventre antérieur du digastrique, fournit à ces muscles et arrive sur la face antérieure de la symphyse du menton pour s'anastomoser avec les rameaux de la dentaire inférieure (Fig. 125, 3).

On voit quelquefois la sous-mentale fournir la sublinguale, dont, plus rarement, elle provient elle-même.

3° La *coronaire labiale inférieure*, qui part de la faciale un peu au-dessous de la commissure, gagne la face profonde de la lèvre inférieure, recouverte par le triangulaire des lèvres et l'orbiculaire, et s'anastomose avec celle du côté opposé, après avoir fourni un très-grand nombre de rameaux ascendants et descendants.

4° La *coronaire labiale supérieure*. (Fig. 124, 13). — Cette branche naît quelquefois par un tronc commun avec la précédente; plus souvent elle provient isolément de la faciale au niveau même de la commissure. Elle est assez volumineuse et chemine, très-rapprochée de la muqueuse, en arrière du muscle orbiculaire, jusqu'à la ligne médiane, où elle s'anastomose avec sa congénère du côté opposé. De cette communication partent deux rameaux qui remontent jusqu'à la cloison du nez, qu'ils longent d'arrière en avant, et qui viennent sur le sommet de cet organe se diviser en un grand nombre de ramuscules, qui s'anastomosent avec ceux de l'aile du nez.

5° La *branche naso-lobaire*, (Fig. 124, 14), qui gagne le cartilage de l'aile du nez et fournit des rameaux situés le long des bords supérieur et inférieur

de ce cartilage jusqu'à la ligne médiane, où ils communiquent avec leurs congénères du côté opposé et avec les ramuscules de l'artère de la cloison, venue de la coronaire labiale supérieure.

D. ARTÈRE OCCIPITALE (Fig. 124, 8 et 9).

Née de la face postérieure de la carotide externe, au même niveau que la faciale, l'*artère occipitale*, située en dedans du nerf grand hypoglosse, longe la face interne du ventre postérieur du muscle digastrique; puis, vers le sommet de l'apophyse mastoïde, elle s'infléchit en arrière et passe entre le splénius et les muscles petit oblique et grand complexus, auxquels elle fournit des rameaux. Arrivée au bord postérieur du splénius, elle s'incurve à angle droit, se dirige en haut, devient sous-cutanée et se divise en deux branches: l'une *inférieure*, plus petite, qui s'anastomose avec l'auriculaire postérieure; l'autre *supérieure*, plus volumineuse, qui remonte sur le crâne, fournit un grand nombre de branches, qui communiquent avec celles du côté opposé et avec les rameaux de la temporale superficielle.

Dans ce trajet, l'occipitale émet:

1° Un *rameau sterno-mastoïdien supérieur*. Il se comporte comme celui qui provient de la thyroïdienne supérieure.

2° Une *artère mastoïdienne*, qui pénètre dans le crâne par le trou de ce nom et va à la dure-mère.

E. ARTÈRE AURICULAIRE POSTÉRIEURE (Fig. 124, 10).

Elle prend son origine immédiatement au-dessus de la précédente sur la face postérieure de la carotide externe, chemine en dedans du ventre postérieur du digastrique et de la partie inférieure de la parotide, se loge dans le sillon auriculo-mastoïdien et devient ensuite superficielle. L'*auriculaire postérieure* est alors appliquée immédiatement sur la partie mastoïdienne du temporal, sur laquelle elle se partage en: *rameau inférieur* ou *mastoïdien*, qui s'anastomose par ses branches avec l'occipitale et la temporale superficielle, et en *rameau supérieur* ou *auriculaire*, qui se subdivise lui-même en deux rameaux, dont l'un plus considérable est destiné à la face interne du pavillon, tandis que l'autre traverse le tissu fibreux qui réunit l'hélix au cartilage de la conque et vient se ramifier dans la rainure située entre l'hélix et l'anthélix. Ces deux rameaux communiquent ensemble sur le bord libre de l'hélix.

L'artère auriculaire postérieure fournit d'ordinaire la *branche stylo-mastoïdienne*, qui s'engage par le trou de ce nom dans l'aqueduc de Fallope et s'y anastomose avec une branche de la méningée moyenne, après avoir fourni à la caisse du tympan et à l'oreille interne.

Pour ne rien omettre, signalons encore des rameaux parotidiens fournis par l'auriculaire.

F. ARTÈRE PHARYNGIENNE INFÉRIEURE.

Cette branche assez grêle naît de la partie interne de la carotide externe, entre celle-ci et la carotide interne. Elle remonte sur les parois du pharynx et arrive jusqu'à la base de l'apophyse basilaire, où elle s'infléchit en avant, en décrivant une arcade, qui s'anastomose sur la muqueuse pharyngienne et la trompe d'Eustache avec les palatines supérieure et inférieure et avec la pharyngienne supérieure ou ptérygo-palatine.

Outre les rameaux pharyngiens qu'elle donne dans son parcours, la pharyngienne inférieure fournit toujours une *branche méningienne*, qui croise en avant la jugulaire interne, et se divise en deux rameaux, qui pénètrent dans le crâne en passant, l'un par le trou déchiré postérieur, et l'autre à travers la substance fibro-cartilagineuse du trou déchiré antérieur. Ces deux rameaux se distribuent à la dure-mère.

Après le départ de toutes les branches que nous venons d'énumérer, la carotide externe, fort diminuée de volume, monte entre les muscles styliens et gagne la face interne de la glande parotide. Tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, cette glande l'entoure complètement; tantôt, au contraire, elle ne lui offre qu'une gouttière, dans laquelle se loge le vaisseau. Triquet a trouvé l'artère complètement isolée du tissu glandulaire et entourée d'une simple gaine connective; il ne m'a jamais été donné d'observer une pareille disposition.

Arrivée au-dessous du condyle de la mâchoire, la carotide externe se divise en deux branches: la *temporale superficielle* et la *maxillaire interne*.

G. ARTÈRE TEMPORALE SUPERFICIELLE (Fig. 124, 11).

L'*artère temporale superficielle*, moins volumineuse que la maxillaire interne, se dirige en haut et un peu en dehors et gagne l'intervalle compris entre l'articulation temporo-maxillaire et le conduit auditif externe. Recouverte jusque-là par la glande parotide, cette artère devient superficielle au niveau de l'arcade zygomatique et chemine entre la couche sous-cutanée et l'aponévrose temporale. Elle se divise bientôt en deux branches terminales, dont l'une, l'*antérieure* ou *frontale*, visible sous la peau, s'infléchit en avant et va par ses rameaux s'anastomoser avec les branches frontales de l'ophtalmique et avec ses congénères du côté opposé, en fournissant de plus quelques ramuscules à la paupière supérieure.

La *branche postérieure* ou *pariétale* se répand en divisions nombreuses dans la région de ce nom; ses rameaux antérieurs communiquent avec la frontale; les rameaux moyens gagnent le sommet du crâne et s'anastomosent avec ceux du côté opposé; les rameaux postérieurs se dirigent en arrière et en haut pour communiquer avec l'occipitale et l'auriculaire postérieure.

La *temporale superficielle* fournit dans son parcours:

1° Des *rameaux parotidiens*.

2° L'*artère transversale de la face*, qui longe le bord supérieur du canal de Sténon et s'anastomose vers le milieu de la joue avec la faciale et le sous-orbitaire (Fig. 124, 12).

3° Des *rameaux auriculaires antérieurs*, qui gagnent le tragus, cheminent sur sa face externe et s'anastomosent sur le pavillon avec les rameaux de l'auriculaire postérieure.

4° La *temporale moyenne*, qui naît au-dessus de l'arcade zygomatique, plonge, à travers l'aponévrose temporale, dans la profondeur du muscle crotaphyte et s'anastomose avec les artères temporales profondes.

H. ARTÈRE MAXILLAIRE INTERNE (Fig. 126, 5).

Préparation. — Inciser le cuir chevelu sur la ligne médiane du crâne; couper la peau du cou transversalement en passant au niveau de l'os hyoïde; sur ces deux incisions en faire tomber une verticale qui les divisera en deux parties à peu près égales et qui passera au devant du conduit auditif externe.

Préparer les muscles masséter et temporal comme pour l'étude de la myologie, et enlever soigneusement la parotide. Détacher par deux traits de scie l'arcade zygomatique en la laissant adhérente au masséter, et renverser le tout de haut en bas jusqu'aux insertions inférieures de ce muscle, tout en ménageant l'artère massétérière.

Sectionner le temporal à son insertion coronoidienne, le renverser de bas en haut en détachant attentivement ses fibres de la fosse temporale, et suivre les artères temporales profondes jusqu'à leur extrémité. Faire alors une section de la branche montante de la mâchoire analogue à celle représentée dans la fig. 126 et qui consiste à ne laisser que la moitié postérieure de cette branche en enlevant la moitié antérieure au moyen de traits de scie, l'un vertical, l'autre transversal. On pourrait aussi sectionner complètement cette branche et l'enlever; mais l'avantage qu'on en retirerait dans cette première partie de la préparation ne serait pas comparable à celui que donne la section osseuse que nous indiquons et qui permet de conserver les insertions des muscles ptérygoïdiens.

Creuser alors avec la gouge et le maillet la face externe de la mâchoire à partir du trou mentonnier pour découvrir l'artère dentaire et ses branches. Ouvrir l'orbite par sa face externe au moyen de la scie et mieux de la gouge et du maillet; enlever le globe oculaire et préparer la sous-orbitaire.

Disséquer soigneusement toutes les branches de la maxillaire interne depuis son origine jusqu'au moment où elle gagne le trou sphéno-palatin. Enlever alors la partie supérieure de la branche du maxillaire, retrancher une grande partie du muscle ptérygoïdien externe et préparer la sphéno-épineuse jusqu'au trou de ce nom, que l'on élargira avec le ciseau.

Sectionner alors les os du crâne par une ligne horizontale partant à deux travers de doigts au-dessus de l'arcade sourcillière et atteignant la ligne médiane par ses deux extrémités; faire tomber sur cette ligne horizontale un trait de scie vertical qui reste à un centimètre en dehors de la ligne médiane. On trouvera au-dessous la dure-mère et les branches de la méningée.

Faire les mêmes sections osseuses sur le côté opposé du crâne, ouvrir la dure-mère et enlever le cerveau, ce qui permettra de voir l'artère méningée moyenne dans toute son étendue. Diviser alors la tête en deux moitiés latérales et laisser la cloison nasale adhérente au côté qui ne sert pas pour la préparation; préparer les branches de la sphéno-palatine; agrandir le trou de ce nom de dedans en dehors et rechercher les branches vidienne et ptérygo-palatine, que l'on poursuivra dans leurs canaux osseux à l'aide de la gouge et du maillet.

L'artère maxillaire interne s'infléchit en avant aussitôt après son origine, et s'engage en dedans du col du condyle. Elle se dirige, par un trajet très-flexueux, d'arrière en avant, de dehors en dedans et un peu de bas en haut vers le trou sphéno-palatin, à travers lequel sa terminaison, connue sous le nom d'artère sphéno-palatine, pénètre dans les fosses nasales, auxquelles elle se distribue.

Dans la majorité des cas, l'artère maxillaire interne passe entre les deux muscles ptérygoïdiens, d'autres fois entre le ptérygoïdien externe et le temporal; puis, au fond de la fosse zygomatique, au niveau de la tubérosité du maxillaire supérieur, elle s'engage entre les deux faisceaux du ptérygoïdien externe.

Elle émet un très-grand nombre de branches. Nous en décrivons quinze, en y comprenant la branche terminale.

1° La *tympanique*. — Cette petite artériole, découverte par Lauth, remonte obliquement en haut et en arrière, passe par la scissure de Glaser et va à la caisse du tympan.

2° La *petite méningée*. — Très-grêle également, pénètre dans le crâne par le trou ovale et se distribue à la partie voisine de la dure-mère.

3° L'artère *méningée moyenne* ou *artère sphéno-épineuse* (Fig. 126, 6). — Cette branche, la plus volumineuse de toutes celles de la maxillaire interne, se porte en haut après avoir passé au-dessous du muscle ptérygoïdien externe et

pénètre dans le crâne par le trou petit rond ou sphéno-épineux. Aussitôt après son entrée dans la cavité de l'encéphale, elle s'infléchit à angle droit, se dirige en dehors et se divise en deux branches terminales comprises dans l'épaisseur de la dure-mère. Elles font relief sur la face externe de cette membrane et cor-

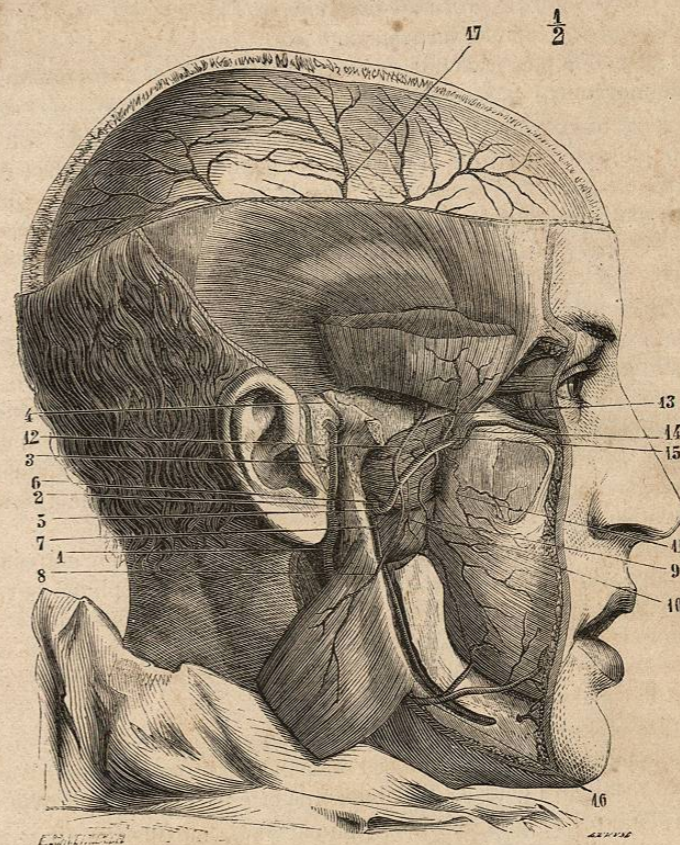


Fig. 126. — Artère maxillaire interne et ses branches (*).

respondent aux sillons osseux connus sous le nom de *nervures de la feuille de figuier* (Fig. 126, 17). L'une de ces branches terminales est *antérieure* et se distribue à toute la partie antéro-supérieure de la dure-mère; elle arrive jusqu'au sinus longitudinal supérieur, s'anastomose avec celle du côté opposé, et donne toujours quelques rameaux qui pénètrent dans l'orbite à travers la fente sphénoïdale; ils communiquent avec la lacrymale.

La *branche postérieure* de la sphéno-épineuse se porte en arrière et se distribue à la partie postérieure de la dure-mère.

(* 1) Carotide externe. — 2) Temporale superficielle. — 3) Auriculaire antérieure. — 4) Temporale moyenne. — 5) Maxillaire interne. — 6) Méningée moyenne. — 7) Dentaire inférieure. — 8) Massétérière. — 9) Buccale. — 10) Ptérygoïdienne. — 11) Alvéolaire. — 12) Temporale profonde postérieure. — 13) Temporale profonde antérieure. — 14) Sous-orbitaire. — 15) Maxillaire interne s'engageant dans la profondeur. — 16) Faciale anastomosée avec la buccale. — 17) Branches de la méningée moyenne.